

①

19.09.95 Alfred Vieyra 2.

- 19.09.1995 à cotonou, chez monsieur Vieyra  
Alfred où nous sommes venus avec son cousin  
Léon Vieyra, donc 19 septembre 95.

Monsieur Vieyra vous êtes commerçant non?

+ Oui je suis commerçant.

- Et votre commerce, c'est plutôt quoi?

+ Et je faisais de l'import export, mais beau-  
coup plus accentué sur l'importation. Puis  
je travaille avec les pays européens. La France  
l'Allemagne, la Hollande.

- Vous avez des enfants?

+ Oui j'ai des enfants. J'en ai quatre.

- Ils ont quels âges?

+ Le premier a 15 ans.

- Il est déjà un jeune homme

+ Il est déjà un jeune homme. Il est au collège.

Je crois la dernière doit avoir 5ans.

- Au collège, ils sont au collège catholique, public  
ou est en quel genre de collège?

+ Eh, college public. Public.

- Bon on est en train de citer cette histoire de la culture béninoise là. Vous, vous êtes béninois, comment est-ce que vous vous sentez par rapport aux autres? Est-ce qu'il ya d'être béninois au Bénin aujourd'hui?
- + Euh nous nous sentons et les gens nous considèrent en tant que tels. Mais la différence n'est pas très remarquable. Parce que dans le quotidien, nous avons à peu près les mêmes habitudes. Mais nous avons, il y a certaines particularités qui, qui démarquent ceux-là qui ont des noms béninois des autres familles qui ne le sont pas. Qui ne le sont pas. Aujourd'hui nous n'avons pas de gêne. On nous appelle béninois et ici l'appellation, c'est agouda, agouda. Et ça, le nom agouda béninois évoque une certaine culture, c'était une culture importée. Une culture importée qui est un peu différente des cultures traditionnelles qui existaient avant. Voilà

② - Il y a un béninois Vieyra, membre le général Dénis Soro. Il a fait la clôture d'un colloque de l'UNESCO à Ouagadougou l'année dernière. Et dans son allocution de clôture je peux dire, il a dit justement comme ça. C'est un colloque sur la route de l'esclavage. donc il a : "C'est quand même remarquable que moi un fils d'esclave qui s'appelle quand même Vieyra représente la république dans cet acte de clôture du colloque sur l'esclavage !" Bonne lui a reconnue sa condition d'existence. Est ce que cette situation elle est très présente, ça veut dire tous les béninois en général, ils entendent de ça ? Ils reconnaît, ou il y a des béninois qui dit que non ça c'est pas ça ils n'ont pas des fils d'esclaves ou comment est ce que ça va voir dans la communauté béninoise cette situation.

+ Ouais, il faut vous dire que du coup nous reconnaissons que nous sommes des

esclaves. Nos parents sont allés au Brésil parce que on est venu les chercher de force pour aller travailler. Donc les bateaux sont arrivés sur les côtes, ils les ont amenés de force travailler l'abas. Et après l'abolition de l'esclavage ils sont retournés sur le unter-  
res. N'ailleurs ceux qui ont survécu lâ-  
bas sont retournés à leur pays natal. Et  
à partir de ce moment là ils se considèrent  
comme des esclaves. Et quand on nous ap-  
pelle esclaves, ça ne nous pique pas - Nous  
ne faisons pas de mauvais sang. Mais au  
contraire puisque nous avons été esclaves  
mais nous avons rapporté quand même cer-  
taines choses de l'abas. Et nous avons égale-  
ment laissé une certaine culture l'abas.  
Et disons que ça ne fait que glorifier les  
deux parties. Donc on nous appelait esclaves,  
aucunement, cela ne nous gêne -  
Est-ce que par rapport au Brésil actuel, est-ce  
que vous vous sentez proche de ce Brésil là ?

⑤ qui a gagné la coupe du monde par exemple

+ Ah oui, disons que nous nous éloignons un tout petit peu du Brésil. Parce que depuis nos parents, le contact est rompu. Depuis que nos parents ont quitté l'abas et ils ont retourné sur leur terre natale le contact est rompu. Donc si ce contact était permanent, il était maintenu, entretenu, donc nous avions un attachement très à vis du Brésil et nous avions un sentiment beaucoup plus fort, plus fort pour le Brésil. Donc comme nous sommes retournés sur notre terre natale, nous sommes beaucoup plus un planté sur notre terre natale. Et donc que entre le Brésil et notre patrie, c'est notre pays, notre Bénin aujourd'hui, nous sommes plus proche du Bénin que du Brésil.

- Dis moi une chose. Vous êtes catholique?

+ Oui je suis catholique.

- Tous aussi, il ya, la grande majorité est catholique - dans votre business et dans le monde de business, des affaires, être béninois est ce que ça vous apporte quelque chose ou est ce qu'il y a une différence du fait que vous êtes béninois ou pas du tout.
- + Euh c'est ça le fait d'être béninois ou le fait d'être un affranchi du Brésil ça n'a aucun impact sur nos activités commerciales - Aucun impact. Donc ça ne freine pas, ça n'empêche pas notre commerce d'une manière ou d'une autre..
- Et est ce que les béninois en général, ils font des affaires ensemble. est ce qu'il y a de préférence pour un béninois de faire affaire avec un autre béninois, parce que par exemple on voit que les gens qui viennent du même village ou de même région, ils font plutôt des affaires ensemble - si quelqu'un qui vient de Allada, il trouve un autre de Allada il dit c'est mon cousin on va

④ signe un accord. Est ce que avec les brevet  
liens ça se passe ou non -

+ Eh disons que les occasions sont un peu  
rares, les occasions sont rares. Si cette  
occasion se présentait, surtout que nous  
avions des liens historiques avec le Bré-  
sil, donc il est beaucoup plus préférable  
beaucoup plus disons, il y aura du  
sentiment dans ce que nous faisons. Par-  
ce que si nous avons un brésilien  
et que nous sommes liés par cette histoire  
du Brésil, le contact est beaucoup plus  
rapproché - La confiance s'établit rapide-  
ment. Et les affaires peuvent fructifier.

Parce que nous nous disons que nous  
sommes les mêmes. Et quand on est les  
mêmes vous voyez, les affaires, les petites  
difficultés qui pouvaient surgir, près  
que ces difficultés là n'existent pratique-  
ment plus. Donc on se fait beaucoup. On  
se fait mutuellement confiance et les

affaires peuvent prospérer. Mais jusqu'à l'heure où je vous parle, moi je n'ai pas encore eu l'occasion de rencontrer un bresiliens avec qui je cause comme ça - c'est pour moi la toute première occasion. Parce que nous avons, il nous plaît de venir ce pays là le Brésil où nos parents sont allés travailler, vont retournés avec une certaine civilisation que nous autres nous sommes en train de propager aujourd'hui de les transmettre à nos enfants, nous dirons à nos enfants, nous sommes des brésiliens, des portugais et ainsi de suite, on a ça toujours dans la tête. Mais le fait que nous n'avons pas un contact permanent avec ce pays là, c'est également un manque à notre niveau.

- C'est vrai. J'espère que dans un futur proche on va avoir beaucoup de possibilité de faire des échanges. Un certain instant vous direz que en parlant avec les enfants,

⑤ de cette culture brevetière, moi j'aimerais que, maintenant bien de comprendre comment maintenant la transmission de cette culture soit durant brevetière. quand vous parlez à vos enfants, tout <sup>de</sup> ça qu'est ce que vous dites. comment se passe les choses là.

Oui, c'est à dire quand nous parlons à nos enfants, nous leur faisons comprendre d'abord eux qui ils sont brevetiers, c'est à dire qui ils vont issues de la famille appelée agoudas généralement en notre patois. donc nous sommes issues des agoudas. Bon de ce fait, bon le nom que nous portons également l'indique très bien. Et partant de ces principes nous avons une certaine manière de faire et qui sont propres aux brevetiers aux agoudas. surtout dans les mets que nous préparons, nous avons les mets, nos parents ont importés certains mets, ce

sont des mets propres aux Bretons. Par exemple il y a Féhouada et il y a sanaboulla, et il y a d'autres dont le nom m'échappe.

- Il y a lekouziédo  
+ En lekouziédo. <sup>nous</sup> De ne connaîssons pas ça mais quand nous avons une manifest-  
ation, ce sont ces mets là qui nous viennent d'abord à l'esprit et nous que nous cherchons nécessairement à préparer à nos invités pour leur faire comprendre que nous autres, nous sommes venus d'ailleurs.  
et que nous avons une civilisation qui est propre à nous.

- Bon on va reprendre avec cette civi-  
lisation qui est propre à nous comme  
vous avez dit. Là les agouda, on a  
parlé de mets et d'une civilisation qui est propre à vous d'une manière d'être.  
Est ce que vous pouvez me donner com-  
me des exemples sur cette manière d'être-  
propre aux agouda. Par exemple, on

⑥ La salutation - On sait que les agenda ne s'occupent pas, que ils font la baise  
\* C'est ça qu'on dit -

- Effectivement c'est ça ce que vous venez de dire là - et d'après mes propres renseignements, c'est à dire ce que nous ont rapporté nos grands parents il faut dire que ils ont ramené cette civilisation et ils l'ont beaucoup conservée ici. Donc quand un plus petit se trouve devant un plus grand pour le saluer, il n'a pas besoin de se baisser, mais il baissé le revers de son doigt. Et on doit abaisser, abaisser donc il ya , ils utilisent , nos grands parents utilisent des expressions bienitives

- Par exemple

+ Bon mois je n'en connais pas beaucoup mais d'après l'histoire, il existe, ils parlaient même la langue les tout premiers parents donc nos aïeux qui étaient arrivés là

ils parlaient la langue. Ils se communiquaient entre eux avec la langue béninoise. Donc ils avaient, ils étaient très attachés à cette culture là. Et ils avaient ils voulaient bien la faire développer ici. Mais le système dans lequel nous sommes n'a pas pu, n'a pas permis le développement de cette culture. Et il faut dire également que le Bénin lorsqu'il a affranchi ses esclaves ne les a plus suivis pour leur maintenir, pour leur entretenir la culture qu'il leur avait donné au départ. Parce que par exemple créer une école béninoise, euh une école gratuite la gratuité de l'enseignement béninois, ça n'existe pas. On c'est des choses qui de nos jours n'en ça existait, on pouvait coupler les deux enseignements. L'enseignement français et l'enseignement béninois comme une seconde langue.

- Vous savez la première école ? ici au Bénin

⑦ , c'est une école béninoise - pour apprendre le portugais en 1720 par là. Et quand les français sont venus, ils ont brûlé tout il s'ont obligé à faire l'école en français c'est comme ça que les choses ont changé. Est ce que vous participez à des fêtes béninoises comme le ? de MONTIN la ~~boutique~~<sup>bourian</sup> et tout ça, non .

+ Oui c'est ça que j'avais dit tantôt, des mts, dans des manifestations culturelles ce sont ces fêtes là que , ces folklores là qui nous intéressent et nous nous avons fait une manifestation la fois passée, nous avons fait une fête commémorative de nos parents aieux et célébrer donc pour se les rappeler un peu . Donc nous avons fait le folklore de Bourian de Bourian - Et c'est actuellement je crois le seul tam-tam qui est très connu ici . Bourian , donc il y a les agouda . Ça c'est uniquement les agouda qui

font ça. Et c'est un tam-tam qui plait aux autres qui ne sont pas agouda et qui les font jouer aussi. Donc évidemment le tam-tam béninois, ça n'est un peu du côté des agoudas pour aller vers les autres cultures aussi. Parce que la musique rythme tout ça là, c'est joli à voir, le rythme, les gestes, c'est bon à voir et puis le rythme est bien à écouter.

- Est-ce que cette idée de groupe béninois, de communauté, est-ce que ça joue aussi dans la politique, ça veut dire est-ce que les agoudas, ils votent plutôt pour les agoudas ou non. Il n'y a pas cette idée là.

+ Non non il n'y a pas cette idée là. C'est à dire que nous nous retrouvons au niveau de notre savoir faire et au niveau de certains comportements. Au niveau de notre culture, et également au niveau des activités commerciales. Parce que la plupart des agoudas quand bien même ils sont fonctionnaires

- ⑧ préfèrent avoir quelques activités parallèles activités commerciales, parce que nos esclaves qui sont venus de l'abas là avant d'arriver sur la côte de départ ils faisaient du commerce, les long des côtes avant de venir s'installer définitivement.
- Je sais et bon. Donc on était en train de parler de vos aïeux
  - + Donc disons que la famille Vieyra a quand même une origine, nous savons que le nom Vieyra n'est pas un nom africain, c'est un nom breveté, et ce nom est venu du Brésil. Au départ c'était au moment de l'esclavage, les gens sont venus enlevés nos aïeux. Donc le premier oncle qui avait quitté la terre africaine aux destinations brésiliennes, il s'appelle Gouyé. Il s'appelle Gouyé. Il est originaire de Bida, c'est une ville nigériane située au bord du Niger, au bord du fleuve Niger et la religion qu'il pratiquait à l'époque

c'était l'islam. Il est musulman et il portait comme signe racial sur les joues des longues balafres du côté de chaque nez et qu'on appelle les balafres des baribas. Parce que cette région là fait frontière avec le Nord bariba donc ils avaient certaines civilisations communes - et la langue parlée, c'est la langue Takpa. On l'appelle Takpa -

- Mais actuellement vous là <sup>vous là, dans</sup> entre, votre famille on parle le Nango.

+ Oui nous parlons Nango. La plupart des Vieya ont tout ça là, ils comprennent Nango. Ils comprennent Nango -

- Donc la langue était le Takpa.

+ Oui la langue Takpa, et dans les louanges on nous appelle des enfants de Takpa. Les fils de Takpa.

- Dans les louanges de votre famille.

+ De notre famille. La famille Vieya. C'est pour dire que notre origine, le point de départ est Takpa. Donc Gouyé c'est lui

⑤ vraiment l'ancêtre, l'ancêtre et il avait  
parmi ses enfants, le fils aimé s'appelle  
Rama. Donc le nom Rama c'est un  
nom purement hindou. Donc lui  
c'est lui qui est parti pour le Brésil

- C'est Rama

+ Où c'est Rama qui est parti pour le Brésil  
et de quelle manière. Parce que il a d'autre  
frères. Et je ne sais pas, il n'est pas aimé  
de ses frères. Je ne sais pas si c'est lié à  
son comportement, à ses manières de faire  
donc ses frères ne l'aiment pas et ils se sont  
ligués contre lui pour l'envoyer ailleurs  
donc pour le vendre aux bateaux des négriers

- Donc nous étions entre train de dire  
qu'il n'était pas aimé de ses frères.

+ Il n'était pas aimé de ses frères, donc ils  
se sont ligués contre lui pour le vendre  
aux bateaux des négriers. Donc ils ont con-  
clu le marché et ils l'ont amené de force  
sur le bateau. Nous n'avons aucune

idèle de l'âge. Il était grand, il était âgé.  
Donc il fut transporté au Brésil et plus  
précisément à Rio de Janeiro. Et là il fut  
vendu à un riche planteur catholique  
originaire du Portugal mais qui vivait  
au Brésil qui portait le nom de Vieyra  
Donc comme nous ne connaissons pas  
l'âge exact. Il est avancé en âge. Donc son  
âge ne lui permettait plus d'aller travailler  
dans les plantations. Et comme il s'est fait  
un homme docile. Donc son patron l'a  
 pris, a beaucoup l'estime pour lui. Et  
il l'a gardé à la maison comme domestique  
qui occupé de lui. Donc il ne faisait que  
des travaux de ménage, des travaux  
domestiques qui ne demandaient pas  
d'effort physique. Comme ça comme l'était  
le maître et catholique, celui-ci est mund  
man et comme il ne peut pas traîner  
ce nom-là avec lui, il le fit baptiser  
sous le nom Sabino.

10

- Sabino

+ donc il abandonne le nom catholique Sabino et désormais il devient Sabino Vieyra et c'est son maître qui s'est fait nom propre parain - c'est à dire monsieur Vieyra qui s'est fait son propre parain. Donc comme ça ils étaient quand l'abolition de l'esclavage est arrivé - donc l'abolition de l'esclavage est arrivé et après donc, compte tenu des services qu'il avait rendu à son maître, parce que il a été docile, et en récompense de tout ça, son maître lui donna en mariage, sa fille, sa propre fille, nous ne connaissons pas le nom de la fille. Donc ils ont quitté le Brésil pour destination Afrique.

- lui et sa femme -

+ lui et sa femme et en arrivant ils ont fait escale à Accra et ils se sont mis dans le commerce. Ils ont

commencé par faire du commerce. Et ils étaient en contact avec Rio de Janeiro. Donc ils vendaient des perles. Ils les achetaient au Rio de Janeiro, ils venaient les vendre à Accra. Donc c'est comme ça ils commençaient et ils finissaient son commerce. Son commerce il l'a étendu à Dahomey à l'époque là, c'était dire à Ouidah, et à Calavi et à Porto-Novo. Et à cette époque là lorsqu'il arrivait à Ouidah, il n'avait pas de maison. Donc il venait habiter auprès d'un ami qui s'appelait Gbéti. Alors Gbéti lui conseilla de venir s'installer définitivement à Ouidah. Donc il a dû réfléchir pendant longtemps avant d'accepter l'offre. Donc c'est aussi que Gbéti lui a donné un espace, un domaine auprès de sa maison pour qu'il s'installe et faire son commerce là. Donc c'est quand qu'il s'est installé là-bas, et il a continué

④ sa maison et il a commencé son commerce. Mais le malheur c'est que la femme n'a pas aucun enfant pour lui jusqu'à là. Donc la femme a consommé un fruit là. Un fruit que nous appelons ASSOUINSSOUIN dans notre langue là. C'est un fruit à coque noire veloutée là. C'est un petit fruit, donc la femme en a consommé et elle a eu des malaises et elle en est morte sans avoir lui faire un seul enfant. Donc c'est ça qui explique que les Vieux ne sont pas métisés. Nous autres nous Vieux nous ne sommes pas métisés, nous sommes de teint clair et congolais, de teint bronzé. Si cette femme là avait vraiment fait d'enfants on aurait de vrais métis donc lorsque la femme est décédée, Sabino a pris d'autre femme, une nigériane à Lagos là qui lui a fait des enfants. Ce premier enfant qu'il lui a fait là c'est une femme, on l'appelle

Mariama, et le second on l'appelle Martin et le troisième Sébastien. Donc ceux-là les Mariama, les Martin et les Sébastien ils parlent le portugais. Ils s'expriment en Portugais. Ils avaient vraiment une civilisation portugaise, un comportement portugais. Voilà à peu près l'histoire de la famille. Mais nous autres, évidemment ce qui va, ça ne donne pas lieu à un problème parce que actuellement la famille Vieyra n'écrit de deux manières. Il y a Vieyra avec "Y", il y a Vieyra avec "i". Et nous avons fait certaines recherches dans ce sens là pour voir si Vieyra "Y" et Vieyra "i" étaient les mêmes. Mais d'après les réponses que nous avons eu c'est que les Vieyra "i" et "Y" sont les mêmes.

C'est les mêmes descendants. Donc l'écriture peut-être liée au moment d'écrire l'acte de naissance, c'est peut-être là que l'administrateur qui était là, il a écrit à

12) ma manière. Donc Voilà Grossomodo,  
avez simplifiée, ramassée l'histoire de  
la famille.

- Cette histoire là est, parce vous son-  
nerez parce que votre père à raconté  
et votre grand père ou cette histoire, elle  
apparaît aussi dans les louanges de la  
famille.

+ Où cette histoire existe depuis longtemps  
Donc c'est une histoire écrite par nos  
grands pères-

- Il a écrit

+ Il a écrit :

- Vous avez cette document écrit.

+ C'est un petit document. C'est tout juste une  
feuille. Donc nous sommes en train de  
faire le travail de proche en proche  
pour améliorer et compléter certaines  
insuffisances.

- Je suis fort intéressé de l'histoire de  
louanges. Avant de rentrer dans les

Louanges. Vous ~~avez~~, vous êtes ~~aussi~~  
de la branche Sébastien, ou de la branche  
Martin.

+ Non je suis issu de la branche Martin.

- Martin.

+ Oui

- Donc bien sûr Martin, il était quoi  
de vous. Votre grand père -

+ Martin est mon aïeul.

- Oui mais en quel degré. Et ce que  
votre père, votre grand père ou votre aïeul.  
Il est votre arrière grand père.

+ Il est mon arrière grand père.

- Il est le père de votre grand père.

+ Il est le père de mon grand père.

- Alors on va essayer de faire une  
question de date. Vous êtes né dans les  
années 40.

+ Oui

- Quand vous étiez né, votre papa, il avait  
quel âge. L'ouz savez.

⑬. Je ne sais pas. Je sais que mon Papa.  
il est de 1908.

- Donc votre papa est de 1908. Ça fait à peu près 40 ans.

+ Oui.

- Son papa lui donc, ça veut dire votre grand père, il est de 1868.

+ A peu près comme ça.

- A peu près, Martin, il est de 1820. C'est très loin ça -

+ C'est très loin.

- C'est très loin. Vous êtes sûr que Martin est votre arrière-grand père.  
C'en'est pas votre grand père -

+ Non non c'en'est pas mon grand père

- Bon 1820. Vous savez que en 1807  
Il a eu une grande révolte d'esclaves  
islamisés au Brésil. Et beaucoup  
d'esclaves islamisés ont été arrêtés  
ils étaient quittes et envoyés en Afrique

+ Ah ben.

- Peut être votre arrière, il n'est pas revenu après l'abolition de l'esclavage - je vais vous expliquer très rapidement. D'abord l'abolition de l'esclavage c'était en 1882. C'est à peine dix ans quinze années avant la naissance de votre papa. Mais l'abolition de l'esclavage au Brésil elle a été faite en plusieurs étapes. Par exemple dans un moment donné, on fait la loi de vente libre. Ça veut dire tout africain ou pas Noir ou blanc ou métis n'est né au Brésil est libre. Il n'y avait plus de possibilité de naître des esclaves au Brésil. Mais si les parents étaient esclaves. Et donc il y a beaucoup beaucoup de gens qui ont né libre mais ils n'avaient pas le droit d'aller. S'ils étaient restés chez leurs maîtres, il quand il grandit un peu, il dit quand même je ne suis pas esclave, je file, je rentre en Afrique. Et on a fait une autre loi qui

⑭ on appelait la loi de seize ans.  
c'est une loi on applique ça alors loi du  
monde. C'a veut dire l'esclavage travail  
de toute sa vie, quand il arrive à l'âge  
de la retraite, on dit Ah tu es plus esclave  
Parce que à 60 ans ont devenu libres  
affranchi et ça permis aux maîtres  
des esclaves de les mettre dehors. Parce  
que l'esclave ça coûte quand même  
l'argent, il faut payer la nourriture,  
il faut l'habiller, il faut donner un  
toit. Quand il devient affranchi, on le  
jette dans la rue. c'est alors cet esclave  
qui dans la rue il a parfois retourné  
en Afrique. Pour être dans la rue  
ici, je rentre chez moi pour mourir  
au pays. donc il ya plusieurs cas de  
figures. Il ya aussi l'esclave qui arrive  
à l'âge qui travaille beaucoup, qui  
donne de l'argent et il peut acheter sa  
liberté. Parce qu'il y avait plusieurs

cou de figures aussi. Par exemple le grand-père est très riche il a une plantation avec 150 esclaves. Mais sa descendance gaspille de l'argent, ne fait pas attention à la plantation et dans une trentaine d'années il n'a plus de plantation, mais il reste quand même quelque argent placé et une grande maison en ville. Donc le petit fils ils sont en ville, ils ont un petit peu d'argent, mais ils ont plus la plantation mais ils gaspillent de l'argent et dans une trentaine d'années qu'est ce qu'ils ont ? Ils ont la maison et quelques esclaves. Parce que l'esclave ça ne fait pas d'enfants. Donc il ya toujours l'esclave, et il ya cet esclave là qu'il ya a dans la famille depuis 3 générations. qui a grandi avec lui et c'est l'esclave qui travaille, parce que lui l'esclave le maître ne fait rien et alors il dit à son esclave. Tu sais, tu vas faire le marché, tu vas vendre

15. Les choses, où tu vas être tailleur ou tu vas faire le commerce, tu t'occupes là et donc l'esclave travaille et il partage le bénéfice avec l'esclave. Il dit esclave d'accord, tu vas me donner 70% de ce que tu gagnes. C'est à moi mais tu travailles pendant 30 ans. Après tu es libre donc il y a plusieurs cas de figures comme ça. Donc peut-être que votre père il a tombé dans un cas de figure comme ça & pas exactement comme ~~parce que~~<sup>l'abolition</sup> mention d'esclavage. Je pense que ça peut être ça c'était l'abolition de son esclavage à lui. lui il a trouvé une manière d'être ~~acheté~~ affranchi où il l'a peut-être acheté au bien au moment de mourir, beaucoup de maîtres d'esclaves, ils donnaient la liberté aux esclaves domestiques plus âgés. les esclaves qui avaient déjà 50 ans, ça au moment de mourir

le maître appelaient il est déjà là, il dit  
on sait bien tu m'as servi pendant long  
temps, maintenant tu es libre, je te  
donne un petit cadeau, au moment  
de mourir il faudrait ça. Parce que  
ça aussi c'est une manière de déchar-  
ger sa famille d'un esclave qui va de-  
venir <sup>très vieux</sup> premier qui ne peut plus travailler.  
Tu comprends - Parce que les maîtres d'esclave  
ont toujours l'argent en tête . ce sont des  
qui ne pensent que aux bénéfices et aux  
profits. Donc il y a tout ça. Peut-être  
que votre père il est dedans. Bon - et où  
là il est venu? et votre papa il s'appelait  
comment ?

+ Théodore

- Théodore. Votre grand-père .

+ Justin

- Justin

+ mais il portait Justino.

- Ah justino. C'est tout à fait un nom

⑯ brésilien, c'est très intéressant, vous ne parlez plus la langue. Mais vous gardez l'accent. Parce que le français dit JUSTINO Vieyra, le français ne dit pas Vieyra. <sup>Il ne dit pas</sup> Et ça JUSTINO. Alors c'était Justino et le papa de Justino était Martin. Très bien. Après on va essayer de mettre tout cela dans un papier avec les Vieyra et on va faire un arbre généalogique de tout ça. avec tout les cousins? Mais vous parliez tout à l'heure de Louanges - Qu'est ce que c'est les louanges

+ Eh les louanges, c'est on les pratique toujours au moment des salutations et ces louanges évoquent généralement l'origine de l'homme ou bien de la femme qu'on value. Euh Par exemple chez nous on dit OMONTAKPA. les fils de TAKPA. OMONKOLÉNKPE, ONONGODO. ONONERANKOYAO donc ça c'est nago. Donc

fa veut dire que c'est strictement lié à notre origine - Rème du Nigeria

- Quelle est la traduction de ce que tu viens de dire.

+ Et Omotakpa, c'est les fils de Takpa.

Omonerankoyayo, ça c'est je ne connais pas les explications en Nango. Mais en Fon. En Fon pour pouvoir la traduire en français après.

- Ça c'est en Fon.

+ Non <sup>Omon</sup>rankoyayo, ça c'est nango. Tous nos louanges là c'est en nango.

- Donc vous connaissez la louange - mais vous ne connaissez pas la traduction.

+ Peut être c'est moi qui ne connais pas la traduction. Il y a des gens qui le connaissent.

- Léon tu connais la louange, tu peux répéter cette louange alors.

+ Omontakpa, Omonerankoyayo.

- Moi il faut connaître la traduction

Q de cette louange. A quel moment que le Brésil entre dans cette louange. Est ce qu'il entre ou il n'entre pas.

+ C'est ça. Non là vous aurez les explications d'ici

- Vous n'avez pas un cousin, cousin peut être le chef de la famille connaît la traduction.

+ Oui ils peuvent connaître. Ou leur également peut connaître. ceux qui sont bien versés en Nago lâ. c'est une affaire d'une traduction seulement.

- Oui c'est une affaire de traduction si j'ai l'opportunité de demander à votre père, ça me rendra un grand service.

+ Je vais demander ça ce soir.

- Et votre papa il faisait aussi le commerce?

+ Il faisait le commerce. Tout d'abord il a mené plusieurs activités. Il était

chef canton, donc après, donc il collectait les impôts, après ça lorsque la colonisation est arrivée, l'indépendance, il n'est converti au commerce. Il a fait un peu de commerce et ensuite il a revêtu dans une société qu'on appelle aujourd'hui SONAPRA: Société de promotion des produits agricoles. Donc c'est non, c'est là qu'il a mené ses dernières activités. Après la retraite bon il est retourné à la maison

- Oui bien sûr
- + Il a passé ses vieux jours.
- Dis moi une chose monsieur Vieyra. L'amaison de famille là, je ne connais pas encore, mais j'ai entendu parler que vous avez une très belle maison familiale à Abomey calavi. Cette maison, elle a été construite par qui.
- + Elle a été construite par Justino
- Ah justement Justino, votre grand papa.

③ + Oui notre grand papa.

- Donc votre grand papa il s'est établi tâches à Calavi et c'est ce qu'il avait en frère ou quelque chose qui s'est établi à Ouidah + Euh ils sont tous partis de Ouidah - c'est Ouidah qui est le point de départ.
- Point de départ. Il faisait le commerce.
- + Il faisait le commerce aussi. - Donc il est venu s'installer à Calavi avec son oncle Sébastien.
- Et Martin est resté à Ouidah. Il faisait le commerce à Ouidah aussi.
- + Oui lui il faisait le commerce. Il doit faire le commerce parce qu'il n'avait plus autre activité que ça
- Parce qu'il n'était pas tailleur ou mason
- + Non il n'était pas tailleur ou mason. mais il faut dire également qu'il a passé ses jours à Calavi hein.

- il a passé ses jours à calavé -

- Alors c'est dans ce ~~que~~ là que ça rejoint l'histoire qu'on m'a racontée de la différence entre les Viéyna "y" et les Viéyna "i". C'est que dans un moment donné, comme il y avait un Viéyna à Bréidh qui faisait le même type de marchandise pour distinguer les marchandises de l'un de l'autre, l'un des deux a pris le "y" et l'autre le "i".

+ L'autre a pris "i"

- "i" tout court. Bon alors là il faut voir les gens de Bréidh comment est ce qu'ils écrivent. Ça c'est une chose pour

+ Parce que là nous avons une variété c'est que à l'approche des fêtes là, ils font des commandes, des importations.

Pour pouvoir bien vendre. Donc c'est des périodes de pointe. Des périodes de bonne vente là. Donc la marchandise était arrivée et ça portait Viéyna. La même

⑩ écriture. Alors ils ont commencé par rediscuter la marchandise. Donc les mêmes frères - La marchandise ne portait pas :

- + Sébastien ou Martin -
  - + Je ne sais plus si c'est -
  - Mais ce sont les deux frères - L'autre c'est une fille - Elle ne fait pas le commerce avec
- + Donc ils ont dit que pour différencier désormais, l'un écrit "Y" et l'autre écrit "J" donc c'est l'une des versions que nous avons vues également.
- C'est peut être par là - Dis-moi une chose pour boucler cette histoire là sur les Vieyra - Vous avez combien de frères et sœurs -
- + Euh j'ai trois frères et trois sœurs vivants Nous sommes six.
- Bonne vous avez deux frères avec vous ça fait trois et trois sœurs ça fait un

total de six. C'est très bien je vous remercie. C'est très bien d'avoir préparé cette expo sur l'histoire de la famille. Ça me rende un très grand service.

+ Bon je voudrais vous dire également que la maison familiale, nous avons deux, nous avons la toute première maison familiale, la toute première, d'originaire même c'est à Ouidah. Donc l'autre maison c'est à Calavi. Et c'est là que nous avons mis notre mère. Notre mère est là et nous avons presque les photos des grandes figures.

- Ah j'aurais bien les connaître, les où + les Martin, les Justine dont j'ai appris les noms tout à l'heure, donc leurs photos sont làbas, et la maison est également là évidemment - La maison tombe déjà en ruine. Parce que pas mal d'entretien. Et ça fait longtemps la maison a été construite.

- ② - Il y a toujours le petit musée Lābas  
+ Il y a toujours le petit musée Lābas  
Le petit musée est là - euh vōtā -
- J'ai même demandé à Léon qui m'a  
promis de m'amener Lābas pour qu'il  
faisse une petite visite. Mais avant  
de faire cette visite là, moi je veux  
rendre visite au chef de famille qui  
était à Portanova et demander la  
permission - lui parler avant quoi  
+ Ouais, ouais.
- Et après j'aimerais bien aller Lābas  
visiter.
- + Pas de problème.
- Ça c'est très bien.
- Aucun problème nous <sup>quand les photos</sup> allons l'occuper  
Lābas, aucun problème.
- + A propos vous dites que vous allez à Calvi  
il y a ??? il y a probablement un an ??  
Il y aurait eu beaucoup d'enfants, Sabine  
???

Dittons que, Voilà la différence c'est que les noms que j'ai ici là c'est les enfants de Sabine, même père même mère.

- Voilà

+ même père même mère, ça c'est des frères germains. Donc il y a eu des enfants d'autres femmes aussi que nous n'avons pas mentionnées ici.

- Je vois, c'est pour ça que ça fini un Vieuxra avec "i" et un Vieuxra avec "y" Peut être les enfants de la même femme de votre lignée là. En donc cette histoire de "i" elle est plus ancienne. Oui?

+ C'est que il ya une partie qui est partie qui s'écrit avec "y"

- s'écrit avec "y"

+ Il y en a pas nombreux. C'est vrai ce que nous avons constaté, c'est que également au Brénil, il y a les Vieuxra "i"  
Ou bien - au Brénil.

- Oui il y a les Vieuxra "i" et les Vieuxra "y".

Ex) + mais comment il a n'explique pas  
cette différence d'écriture.

- Non parce que - Bon moi je ne sais pas  
à quel moment exactement et pourquoi  
si on a écrit avec les deux lettres diffé-  
rentes. ce que je peux vous dire c'est  
que à beaucoup, beaucoup de temps  
il y a 2 ou 3 siècles, on utilisait  
l'"Y". Parce que le "i" est pataigne  
tout le fois que le "i" est pataigne  
il devient "Y". Par exemple Vi e ya  
c'est le "i" qui est tonique de Vi après  
cette "e" qui font tonique à ie. aussi  
il est petit tout les fois que "i" est à  
été d'un "a" où il est été d'un e  
et il est petit il devient "Y". ça c'est  
l'ancien manuscrit l'ancien orthographe  
la langue il y a un siècle. jusqu'au  
début de ce siècle là. Après on a chan-  
gé tout ça. Parce que l'usage de la  
langue est devenu tellement répandu

Vieyra pouvait s'écrire avec un "i"  
que tout le monde lit Vieyra. Si c'est  
quicon lit Vieira il faut mettre un ac-  
cent sur le "i".

- + Dans le "i"
- Donc dans ce siècle là on écrit  
plus de "Y". les familles qui sont très  
qui avaient un nom d'orgueil - préfère  
garder toujours l'"Y" - comme une  
manière de dire nous sommes d'une  
famille très ancienne - etc. Mais la  
plupart des familles finit pour changer  
le "Y" pour un "i" Parce qu'à ce  
moment de faire l'acte de naissance  
c'est ce que vous avez dit, les fonction-  
naires là il n'a pas appris à l'école  
à faire l'"Y". C'est que on ne fait  
plus "Y".
- + on ne fait plus "Y"
- Voilà. donc il met un "i". Par exemple  
ma grand-mère là - ça s'écrit avec un "i"

② c'est Vieille -

+ c'est ça -

- Je me souviens que c'est avec un "i"  
pas avec un "y". Et ma grand mère  
elle est du début du siècle. Mais j'ai  
jamais vu son acte de naissance.  
Peut être que c'est dans son acte de  
naissance qu'il y a avec un "y" et  
elle même elle dit "y" c'est chose vieux  
moi j'écris avec un "i". ?? et chez  
nous je pense que c'est un peu comme  
ça.

+ ça fait d'évolution -

- Voir là, c'est plutôt une affaire d'évolu-  
tion -

+ c'est ça

- c'est vrai que bon, il y a des choses  
qui on garde. Par exemple le mot <sup>Bahia</sup> ~~Bahya~~  
<sup>Bahia</sup> la ville des ~~Bahya~~. Qui s'écrit avec  
un b. entre le a de Ba et le i de ia  
il y a un "h"

+ Oui et

- Et vous connaissez bien sûr que c'est Bahia. Il n'y a pas Baya.

+ C'est ça il faut traîner

- Véla. Bahia. Et donc ça s'écrit toujours jusqu'à maintenant, la ville de Bahia c'est bien avec un "h" mais les gens qui vont n'labas, on les appelle Bahiano. Ça veut dire de la ville de Bahia. Ça on n'écrit plus avec un "h". Donc il existe de h dans la racine et n'existe plus de h dans la dérivation. Les gens de l'abas c'est comme on dit les portugoviens et on écrit Porto Novo, on écrit avec un a au au lieu de o. On a changé là. Il ya plusieurs cas comme ça.

+ Je sais, je sais - donc le changement a commencé depuis qu'ils étaient l'abas.

→ l'abas il ya les vieya des deux, ça s'écrit de deux manières. Ça peut se passer

→ aussi que comme il y a eu plusieurs épouses et plusieurs enfants, qui sont nés dans de l'âge très différent, il semble qu'ils étaient à l'école de la fin du siècle là - à l'école même on avait changé. Donc à un moment donné il y avait des enfants qui ont resté à midah qui ont pu suivre une école pendant que - c'est par là. C'est difficile de savoir maintenant - Est ce que vous avez fait le répertoire de tous les descendants, les noms de tout le monde et l'arbre généalogique non ça pas encore

+ Pas encore.

- ça c'est intéressant de le faire parce que c'est plus facile à avoir une idée de l'histoire. Bon je mais je vous remercie, on arrête là cette formidable machine.